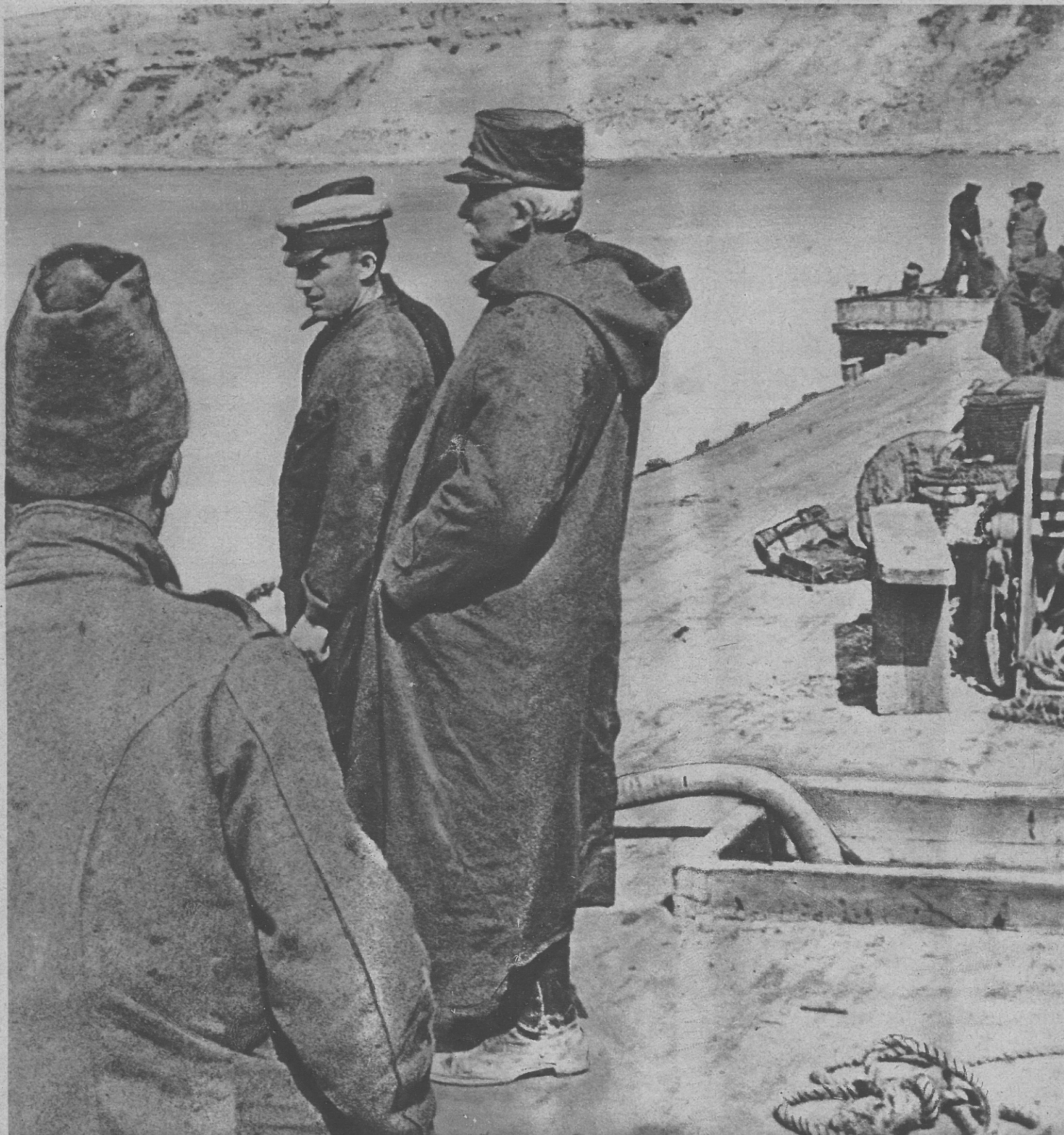


LE MIROIR

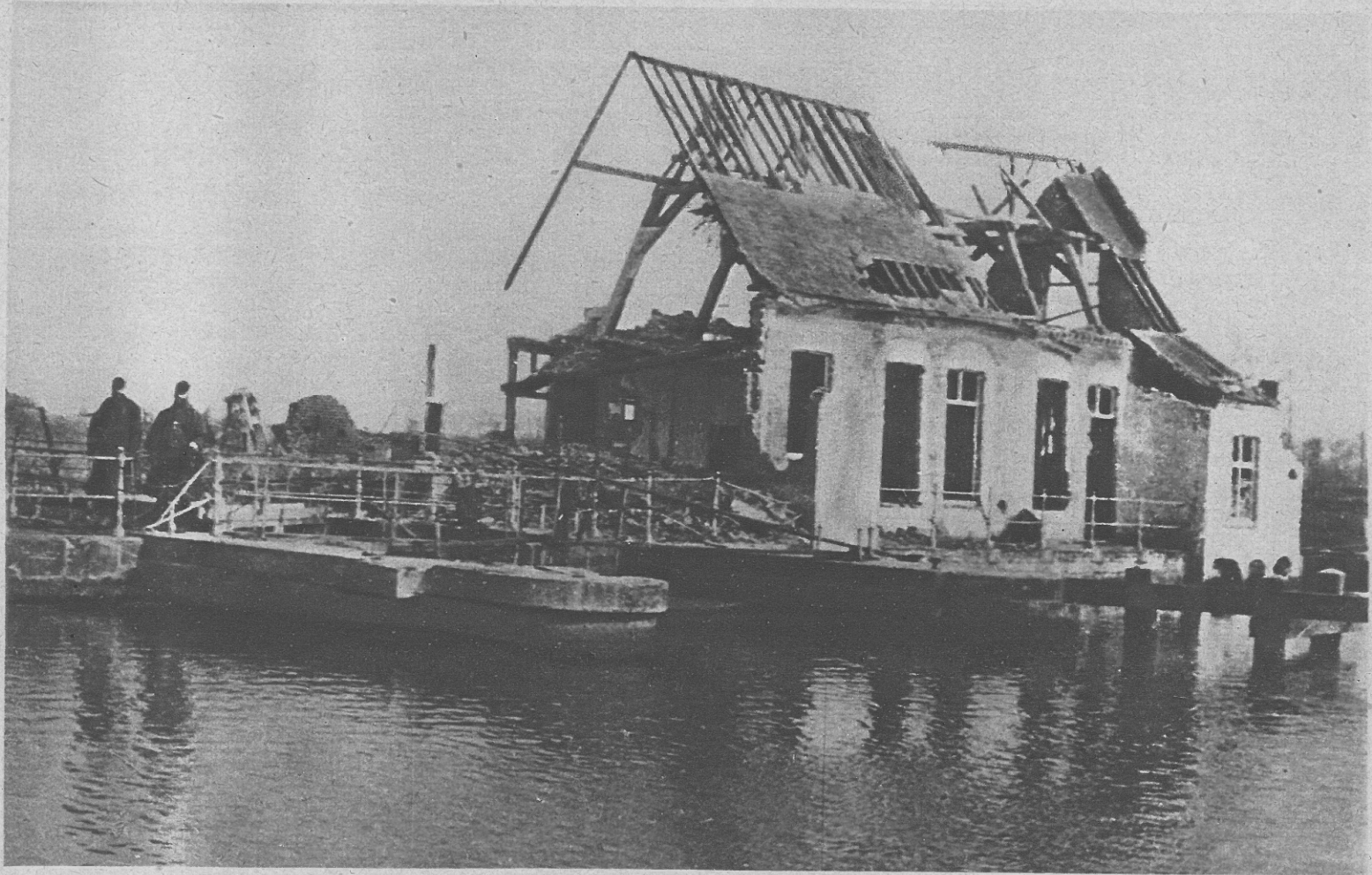
PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LE GÉNÉRAL D'AMADE SURVEILLANT, DE SEDDUL-BAHR, LE DÉBARQUEMENT DES CANONS
Monté sur un chaland, à Seddul-Bahr, le général d'Amade assiste à l'arrivée des canons de 75 et des caissons de munitions que l'on amène à terre. Le général d'Amade a été remplacé depuis par le général Gouraud.

NOS "COLS BLEUS" TIENNENT BON SUR L'YSER



La fameuse écluse d'Het-Sas et les fusiliers marins de l'Yser

C'est à l'écluse d'Het-Sas, qu'après l'emploi des gaz asphyxiants, les Allemands franchirent l'Yser pour s'avancer jusqu'à Lizerne. De furieux combats, auxquels prirent part des Anglais, des Belges et des Français, ont eu lieu à cet endroit, et la Maison de l'Éclu-

sier est presque aussi célèbre que celle du Passeur. Au cours des récents combats de l'Yser, nos fusiliers marins se sont, une fois de plus, couverts de gloire. Leur charge de Saint-Jacques-Capelle restera légendaire. Les voici arrivant sur le front en autobus.

LA GUERRE

Jeudi 13 mai. — Les combats au nord d'Arras continuent à être très violents.

Plusieurs contre-attaques ont été prononcées par les forces ennemies, qui ont été repoussées avec de très grosses pertes à Neuville-Saint-Vaast, à Carency et à Ablain. Nous avons largement progressé à l'est de Carency, enlevant trois lignes de tranchées et faisant 525 prisonniers. A Neuville-Saint-Vaast, où une bataille de rues s'est poursuivie, nous avons réalisé une nouvelle avance.

Au total, nous tenons 4.000 prisonniers.

Des offensives allemandes ont été brisées sur d'autres points du front, à Berry-au-Bac, à Beauséjour et à Bagatelle.

En Courlande, les forces russes reprennent une vigoureuse action vers Chavli, gros nœud de voies ferrées de la région. Plusieurs succès ont été acquis par elles en Galicie et en Bukovine.

Le cabinet Salandra-Sonnino a déclaré qu'il ne céderait pas aux manœuvres des neutralistes. Il repousse les dernières propositions autrichiennes. Des manifestations interventionnistes ont eu lieu à Turin, à Milan et à Rome, où le poète d'Annunzio a été porté en triomphe.

Le président des États-Unis, M. Wilson, a adressé une note énergique au cabinet de Berlin pour le rappeler au respect des règlements internationaux. Des scènes d'émeute se sont produites à Londres, où des boutiques allemandes ont été saccagées.

Vendredi 14 mai. — Nous remportons de brillants succès dans le Nord. A Notre-Dame-de-Lorette, nous subissons une série de contre-attaques qui n'ébranlent en rien notre position, mais qui coûtent fort cher à l'ennemi. Nous prenons d'assaut le village de Carency, où nous capturons 1.050 hommes et 30 officiers. Le butin en matériel est considérable. Les pertes ennemies sont très fortes.

Plus au nord, nous avons enlevé Ablain-Saint-Nazaire, avec quelques centaines de prisonniers. A Neuville-Saint-Vaast, nous nous rendons maîtres de 17 canons. Deux attaques allemandes ont été repoussées dans l'Argonne. La totalité du bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, est maintenant entre nos mains.

Le cuirassé anglais *Goliath* a sauté dans les Dardanelles : 500 morts.

Le gouvernement britannique a décidé d'interner ou d'expulser tous les Austro-Allemands. Il envisage, pour l'armée, l'institution du service personnel obligatoire.

Les Russes ont remporté un certain nombre d'avantages en Galicie. Ils ont fait plusieurs milliers de prisonniers au sud du Dniester et refoulé les Allemands dans la région de Chavli (provinces baltiques).

On annonce que le roi Constantin de Grèce est gravement malade.

Samedi 15 mai. — L'action est difficile, le terrain étant détrempé par les pluies. Toutefois, dans le Pas-de-Calais, à l'ouest d'Angres, nous avons attaqué sur la route d'Aix-Nouillettes-Souchez et enlevé, au nord de cette route, une tranchée d'un kilomètre et au sud un bois et une tranchée ; les pertes allemandes ont été considérables. Plus au sud, nous avons nettoyé les pentes de l'éperon de Lorette et progressé dans Neuville-Saint-Vaast. Depuis le 9, nous avons capturé 100 officiers, 20 canons, 100 mitrailleuses.

Sur l'Aisne, nous détruisons quatre blockhaus allemands.

Au bois d'Ailly, nous rejetons une attaque et faisons une centaine de prisonniers à l'ennemi.

Les Russes ont reformé leur front entre Vstule et Carpathes. Dans la Galicie orientale, ils poursuivent leur offensive et forcent les Autrichiens à une retraite précipitée.

A la suite de la démission du cabinet Salandra, le roi d'Italie a commencé ses consultations. On prétend que M. Marcora, ancien garibaldien, président de la Chambre, sera chargé de constituer le cabinet. Les manifestations interventionnistes continuent dans toute l'Italie. A Rome, les étudiants ont envahi le palais de Montecitorio, où siègent les députés, et y ont commis quelques dégâts. On sait

maintenant officiellement qu'à la date du 9 mai, le gouvernement italien avait dénoncé le traité de la Triple Alliance.

Le gouvernement anglais a prescrit l'arrestation en masse des sujets allemands et austro-hongrois demeurés dans le Royaume-Uni. Ils seront internés, s'ils sont en âge de porter les armes, ou autrement expulsés.

Dimanche 16 mai. — Au nord d'Ypres, nous infligeons un échec à l'ennemi ; nous conquérons des tranchées à Het-Sas et enlevons une portion de Streenstraete, en y faisant cinquante prisonniers.

Le combat a continué au nord d'Arras. Au sud-est de Notre-Dame-de-Lorette, nous avons débordé la sucrerie de Souchez et repoussé une contre-attaque. Nous progressons dans le combat de rues de Neuville-Saint-Vaast. En Lorraine, nous faisons cinquante prisonniers, dans la plaine que domine le bois Le Prêtre.

Le roi d'Italie a refusé la démission de M. Salandra. De violentes manifestations en faveur de l'intervention armée ont eu lieu encore à Rome, Milan, Florence, Gênes, Bologne, etc., et les partisans de la neutralité n'osent plus faire des démonstrations opposées.

La presse américaine a approuvé unanimement la note très ferme et très courtoise à la fois que le président Wilson a lancée au cabinet de Berlin. L'opinion s'accrédite aux États-Unis que de l'échange de documents qui va suivre pourrait sortir une rupture. On annonce que M. Dernburg, qui doublait l'ambassadeur officiel, le comte Bernstorff, comme ambassadeur officieux de l'Allemagne, va quitter le territoire américain. On réclame de même le départ du comte Bernstorff.

Un vapeur danois a été torpillé sur la côte d'Ecosse par un sous-marin allemand.

Un spécialiste a été appelé auprès du roi de Grèce, mais les dernières nouvelles du souverain portent qu'il va mieux.

Sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères anglais, souffre vivement d'une affection aux yeux.

Lundi 17 mai. — Une contre-attaque allemande a été repoussée à Streenstraete, en Flandre. Nous avons consolidé notre gain.

Photographies de Guerre

NOUVEAU CONCOURS

En outre du Concours comportant, entre autres prix considérables, un prix de

30.000 francs

et qui fut ouvert le 1^{er} Avril 1915, pour ne se clore qu'à la fin des hostilités, le "MIROIR" a décidé d'ouvrir un

Concours Mensuel

comportant trois prix, qui seront distribués à la fin de chaque mois :

1^{er} Prix. 1.000 francs

2^e Prix. . . 500 francs

3^e Prix. . . 250 francs

Les photographies primées à ce concours seront quand même admises à notre GRAND CONCOURS. C'est donc un double avantage que nous offrons aux auteurs des plus

Saisissantes Photographies de Guerre

La première liste de prix de notre CONCOURS MENSUEL sera publiée dans notre numéro portant la date du Dimanche 6 juin. Elle fera mention des récompenses attribuées aux trois photographies les plus intéressantes publiées dans le courant de mai.

Nous rappelons aux photographes amateurs que nous n'admettons ni scènes arrangées ni truquages photographiques d'aucune sorte et que nous réclavons d'eux, pour publier leurs photographies, toutes les garanties possibles d'authenticité et d'origine.

Plus au sud, les troupes britanniques ont infligé à l'ennemi un sérieux échec. Elles ont pris 1.000 mètres de tranchées au sud-ouest de Richebourg-l'Avoué et 1.500 au nord-est de Festubert. Les pertes allemandes sont très élevées.

Au nord d'Arras, nous avons poursuivi pied à pied nos succès en délogeant les Allemands des derniers points où ils s'accrochaient. Gain de 200 mètres vers la sucrerie de Souchez ; prise de maisons à Neuville.

En Champagne, brillante action à Ville-sur-Tourbe. Huit compagnies allemandes ayant tenté une attaque, nous avons tué plus de mille hommes et fait près de quatre cents prisonniers.

Les Russes se sont repliés derrière le San, en Galicie.

Le cabinet Salandra reprend officiellement le pouvoir avec sa constitution antérieure. Un incident de frontière s'est produit près d'Udine.

L'enthousiasme pour l'intervention s'est encore accentué dans toute l'Italie. Grandes manifestations à Milan, Gênes, Venise, Naples, etc.

Mardi 18 mai. — En Belgique, les Allemands, menacés d'enveloppement, ont évacué leurs dernières positions à l'ouest du canal de l'Yser.

Succès anglais au nord de la Bassée. Les troupes britanniques ont enlevé à l'ennemi plusieurs lignes de tranchées en lui infligeant des pertes sensibles. Sept cents Allemands ont péri sous le feu croisé des mitrailleuses anglaises et de leur propre artillerie. Mille ont été capturés.

Lutte très vive au nord d'Arras, où nous repoussons, dans la brume, une série de contre-attaques allemandes.

Une attaque allemande a été arrêtée près de Berry-au-Bac. Une offensive au bois d'Ailly nous a valu de faire deux cent cinquante prisonniers. Deux bataillons ennemis ont été arrêtés à la lisière du bois Le Prêtre.

La situation des Russes ne se dessine pas encore nettement en Galicie occidentale, où ils prennent un nouveau dispositif tactique. En Bukovine, ils accentuent leur retour offensif.

Nouveau raid de zeppelins, sans résultat sérieux, à l'embouchure de la Tamise. Un dirigeable, d'autre part, a survolé Calais.

Le cabinet italien a décidé de se présenter le 20 devant le Parlement. De grandes démonstrations interventionnistes ont encore eu lieu dans la plupart des centres importants.

Mercredi 19 mai. — Les combats sur le canal de l'Yser ont été très meurtriers pour les Allemands, qui ont laissé 2.000 morts. Nous nous consolidons à l'est du canal. Une contre-attaque très violente de l'ennemi a encore été repoussée.

Deux offensives ennemies ont été arrêtées au nord de Notre-Dame-de-Lorette, sur la route d'Aix-Nouillettes à Souchez.

Nous avons enlevé un groupe de maisons près du cimetière d'Ablain. Dans toute cette région le combat d'artillerie est très vif et nos ennemis ont recommencé à bombarder Arras.

Nous avons arrêté une attaque à Berry-au-Bac.

La situation des Russes s'est améliorée. Ils ont contraint les Allemands à évacuer une partie des provinces baltiques, après avoir refoulé leurs tentatives sur le nœud de chemins de fer de Chavli. De nouveaux combats se livrent sur le San, mais plutôt en s'éloignant de Przemysl. En Bukovine, les troupes du tsar ont atteint la ligne de Koloméa. Le bruit court qu'elles auraient repris Czernovitz.

Les deux ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche, le prince de Bulow et le baron Macchio, ont eu une brève entrevue avec M. Sonnino, le ministre des Affaires étrangères d'Italie. On croit que la rupture est maintenant décidée. Les archives diplomatiques des deux ambassadeurs ont déjà passé la frontière.

Le général Gouraud est arrivé aux Dardanelles, où il a pris le commandement de notre corps expéditionnaire.

UN BRILLANT FAIT D'ARMES DE NOS SOLDATS

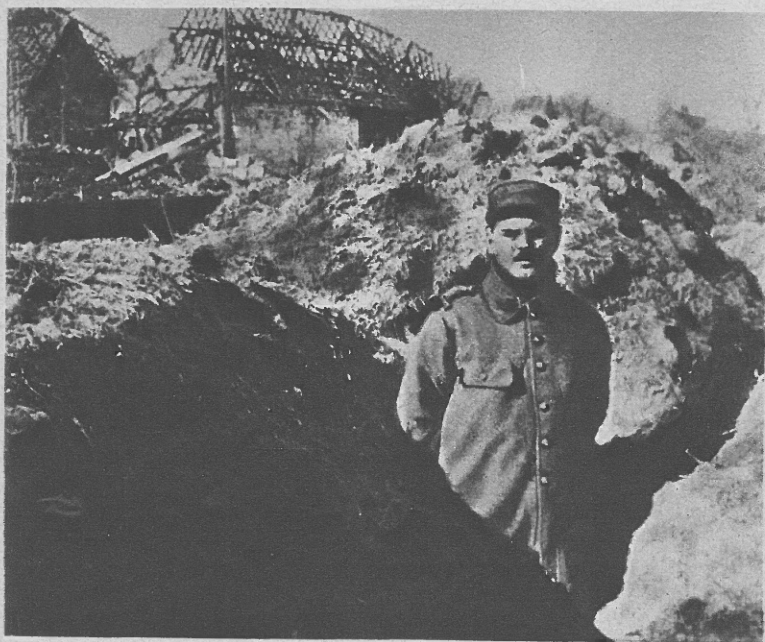


— Les positions occupées à Carency par les Français et les Allemands avant la bataille —

Depuis l'automne, nous tentions de prendre Carency, dont nous occupions une faible partie et dont les Allemands avaient transformé le reste en véritable forteresse. L'opération s'est effectuée du 9 au 12 mai. Voici : 1° Les maisons occupées par nous avant

le 9 mai; 2° la partie allemande du village; 3° la route de Carency à Souchez, bouleversée par les obus; 4° les tranchées de l'ennemi vues des nôtres; 5° la "Maison de 1870", construite en 1870 et détruite en 1915; 6° nos soldats dans la "Maison de 1870".

LA PRISE DE LA "FORTERESSE" DE CARENCY



— Les points d'où partit l'attaque du 9 mai et les points où elle aboutit —

1° Le boyau qui menait à la "Maison de la Barricade", à l'entrée de Carency; 2° la "Maison de la Barricade", que les Français occupaient depuis plusieurs mois; 3° une de nos tranchées les plus avancées; au premier plan, l'entrée d'un poste d'écoute souterrain;

4° la "barricade" d'où est partie l'attaque; 5° un fortin de sacs de sable enlevé à l'ennemi; 6° une des nombreuses mitrailleuses prises aux Allemands. — Quatre lignes de tranchées défendaient le village, dont chaque rue était fortifiée, comme chaque maison!...

LE DÉBARQUEMENT DE NOS TROUPES A SEDDUL-BAHR



— Quelques aspects de la vieille forteresse turque occupée par nos soldats —

Après le débarquement effectué à Koum-Kaleh le 25 avril pour opérer une diversion, nos troupes ont été amenées de l'autre côté du détroit, à Seddul-Bahr, où elles se sont solidement installées. Ces clichés ont été pris lors du débarquement : 1° Un

canon de la forteresse turque démolie par nos obus. — 2° Un coin du fort devant lequel croise un cuirassé anglais. — 3° Le transport de nos 75 sur des radeaux. — 4° Les coloniaux arrivant à terre dans des chaloupes. — 5° Seddul-Bahr occupé par nos soldats.

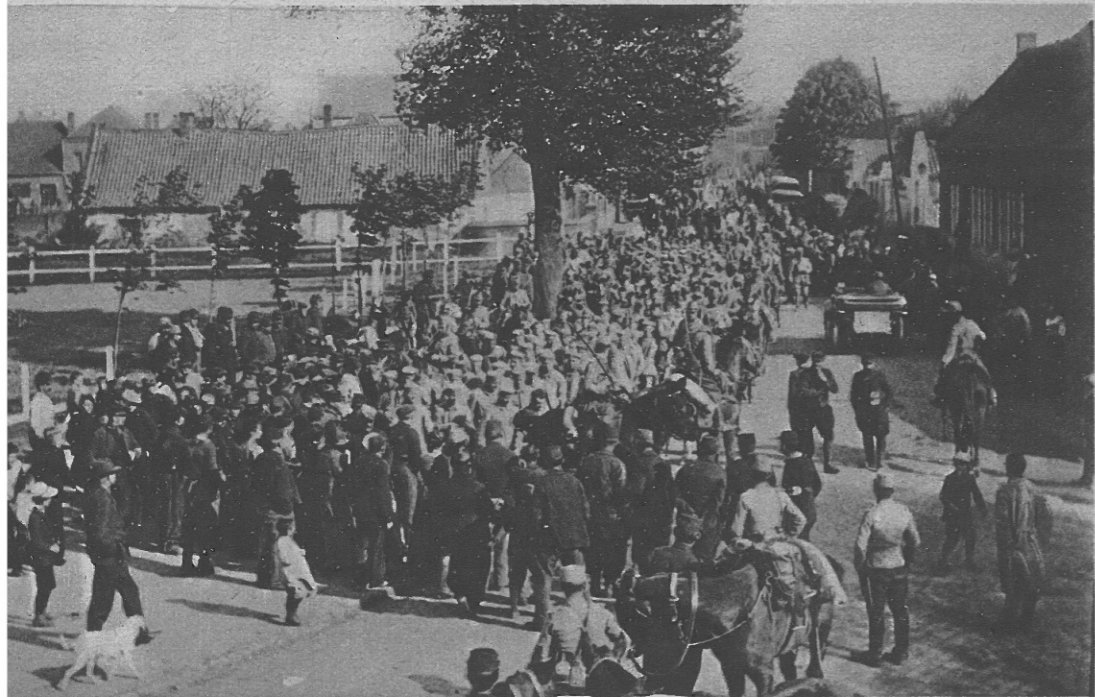
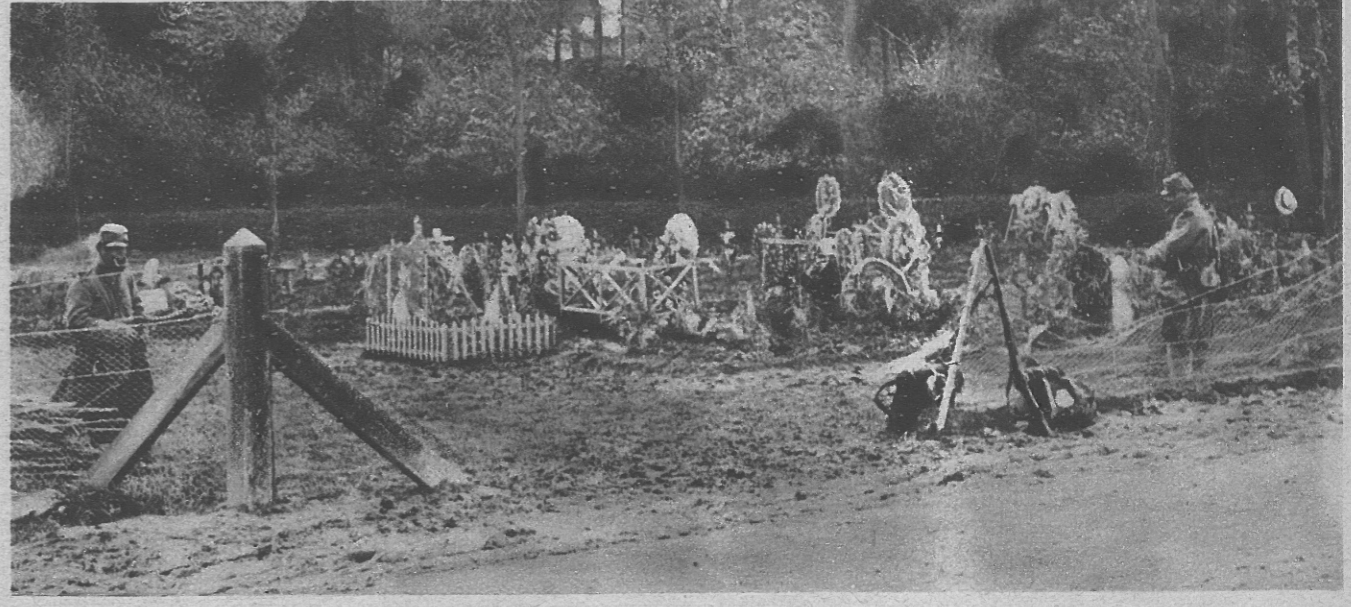
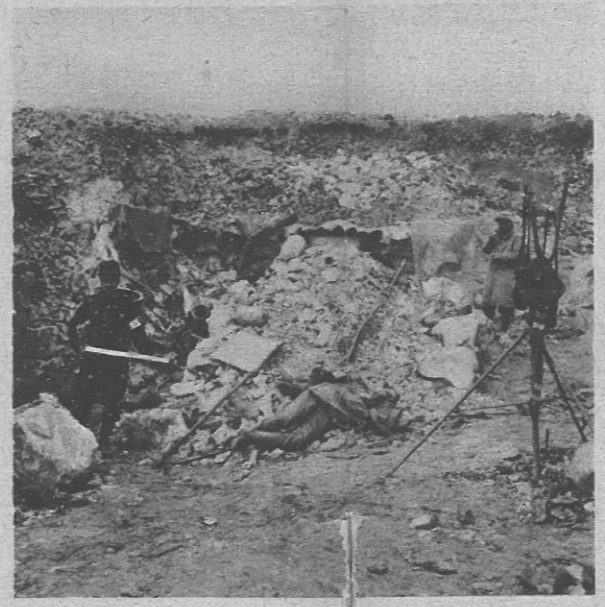
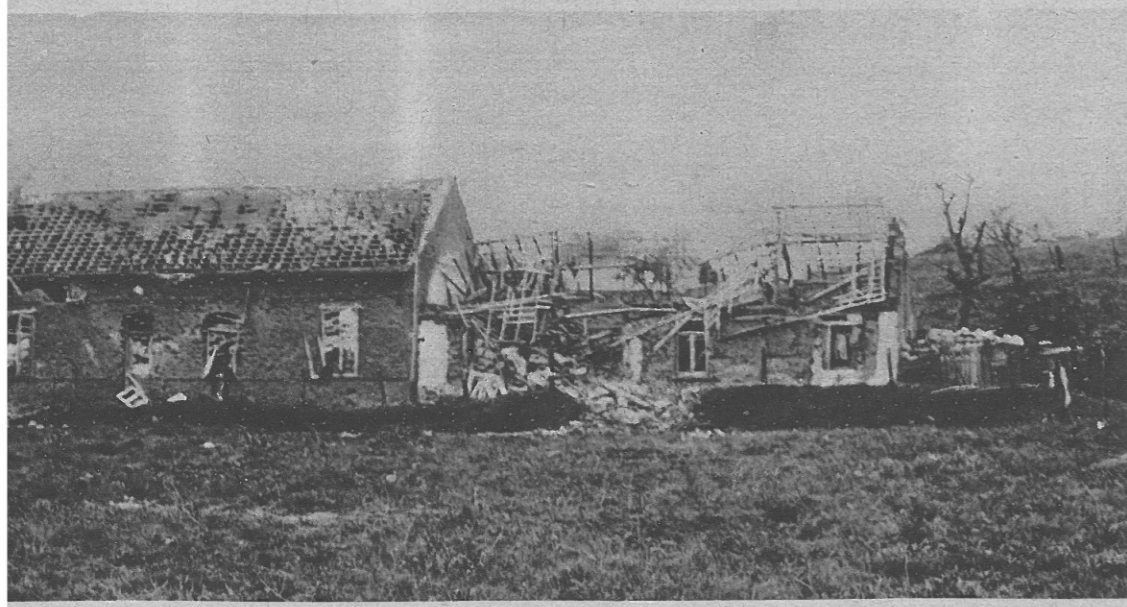
UN DES COMPLICES DE L'EMPEREUR-MEURTRIER

— Le C^{te} Bernstorff (à gauche) arrivant à l'ambassade d'Allemagne à Washington —

Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, est l'homme qui considère que l'assassinat des passagers du "Lusitania" est justifié parce que, au nom de son souverain, il avait prévenu que ce crime serait accompli. Le comte Bernstorff

a remplacé, à Washington, en 1908, le baron Speck von Sternburg, qui avait réussi à faire édifier, aux Etats-Unis, une statue de Frédéric le Grand. Il est peu probable que le comte Bernstorff obtienne la même glorification pour son maître Guillaume II.

LE VILLAGE ET LE CHAMP DE BATAILLE DE CARENCY PHOTOGRAPHIÉS APRÈS LA DÉFAITE DES ALLEMANDS



Les points où se déroulèrent les plus durs combats; les points que les Allemands avaient le plus fortifiés; les tombes des héros; la masse des prisonniers; les trophées

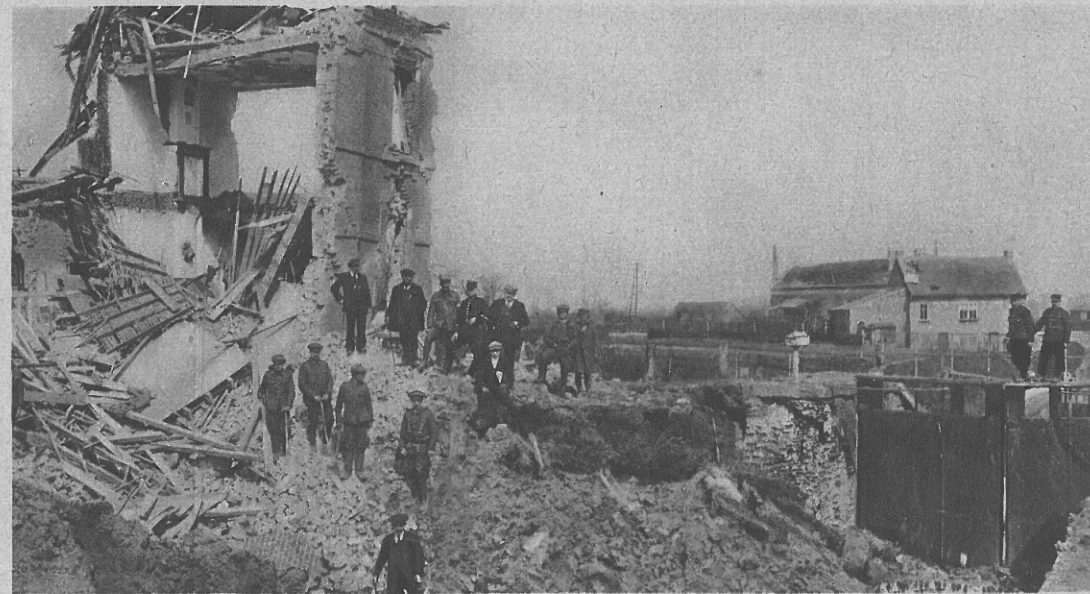
publié, d'autre part, dans ce même numéro, les photos et de la région, prises du côté français, à la veille de la

organisés de façon formidable, et le village offrait plus de défense qu'une véritable place forte. Voici : 1° Un des trois points sur lesquels nos troupes ont débordé les lignes allemandes; 2° la gare de Carency, centre de la résistance; 3° la maison de Carency que les Allemands avaient

plus fortifiée et dont la cave rayonnait sous tout le village par des sapes; 4° l'entrée des carrières de Carency où se livra le combat le plus sanglant; 5° de gauche à droite: les tombes d'un capitaine, d'un lieutenant-colonel et du général Barbot, tué à son poste d'observation; 6° les prisonniers

objet de la curiosité populaire, traversant un village à l'arrière; 7° une sculpture symbolique — croix de fer et "Gott mit uns" — dans la tranchée allemande; 8° M. Millerand et, à sa gauche, le général F. qui a mené l'attaque décisive devant les tranchées à l'ennemi

LE DERNIER BOMBARDEMENT A FAIT D'YPRES UN AMAS DE DÉCOMBRES



1° L'église Saint-Jacques — 2° La Maison des Templiers — 3° Le palais de Justice — 4° La Maison de l'Eclusier

Le 20 avril, les Allemands ont recommencé à bombarder Ypres, et la ville, déjà si éprouvée, a tellement souffert qu'une seule maison reste intacte. Nos photographies donnent une idée exacte de l'état actuel de la cité. L'église Saint-Jacques et le Palais de Justice furent la proie des flammes le 24 avril, ayant reçu plusieurs obus incendiaires. Le lendemain, les projectiles

s'abattirent sur la Maison des Templiers, si curieuse et si belle et qui se trouve actuellement dans un état lamentable. C'est une relique architecturale de plus que les Barbares s'enorgueilleront d'avoir détruite. La Maison de l'Eclusier, sur le canal d'Ypres à Comines, avait été démolie cinq jours plus tôt. Les murs lézardés restent seuls debout soutenant la charpente.

PAR ORDRE DE S. M. GUILLAUME II — LE MASSACRE DES INNOCENTS



Quelques-unes des petites victimes des derniers bombardements de Furnes, d'Ypres et de Coxyde

Sur les indications formelles du criminel aliéné qui se prétend l'instrument de Dieu, les soldats du Kaiser accomplissent un travail de guerre digne de celui qui le commande. On avait bien dit que l'artillerie lourde, déchaînée sur les villes ouvertes du Nord, avait surtout massacré vieillards, femmes et enfants. Voici un témoignage irréfutable de cette affirmation. Notre photo

de gauche montre une petite fille de Furnes, blessée affreusement aux jambes et transportée en auto à l'ambulance. Celle du haut, à droite, représente cinq petites victimes du dernier bombardement d'Ypres, parmi lesquelles se trouve un bébé de six semaines. Enfin, celle du bas réunit quatre enfants, dont un de moins d'un mois, blessés par le même projectile, à Coxyde.

DE RUDES COMBATS ONT EU LIEU AU BOIS LE-PRÊTRE



— En haut : une relève d'artillerie. — En bas : une défense d'infanterie —

En même temps que nous apprenions par les communiqués les gros succès de nos troupes qui, successivement, nous rendaient maîtres de Carency, des abords de Souchez, de Notre-Dame-de-Lorette, de Neuville-St-Waast et d'Ablain-St-Nazaire, furieuse-

ment défendus par un ennemi à qui on avait donné l'ordre " de vaincre ou de mourir ", nous étions avisés, par la même voie, que nos vaillants soldats avaient enfin chassé les Allemands de la partie qu'ils occupaient encore du trop fameux bois Le-Prêtre.

FINALEMENT NOUS OCCUPONS TOUTE LA POSITION



— Un convoi de ravitaillement d'artillerie se rend au bois Le-Prêtre —

Voici quelques photos prises au bois Le-Prêtre et sur sa lisière. A la page précédente on peut voir, en haut, un convoi d'artillerie traversant Montauville, sur la route de Pont-à-Mousson, pour aller prendre position dans le bois, et, en bas, une défense orga-

nisée dans le bois même, par l'infanterie, à quelques mètres des lignes allemandes. Ci-dessus, et dans un paysage aimable qu'on n'imaginerait point guerrier, voici, sur la route de Pont-à-Mousson, un caisson de munitions en route pour ravitailler nos 75.

NOS MAHOMÉTANS SONT FRANÇAIS AVANT TOUT



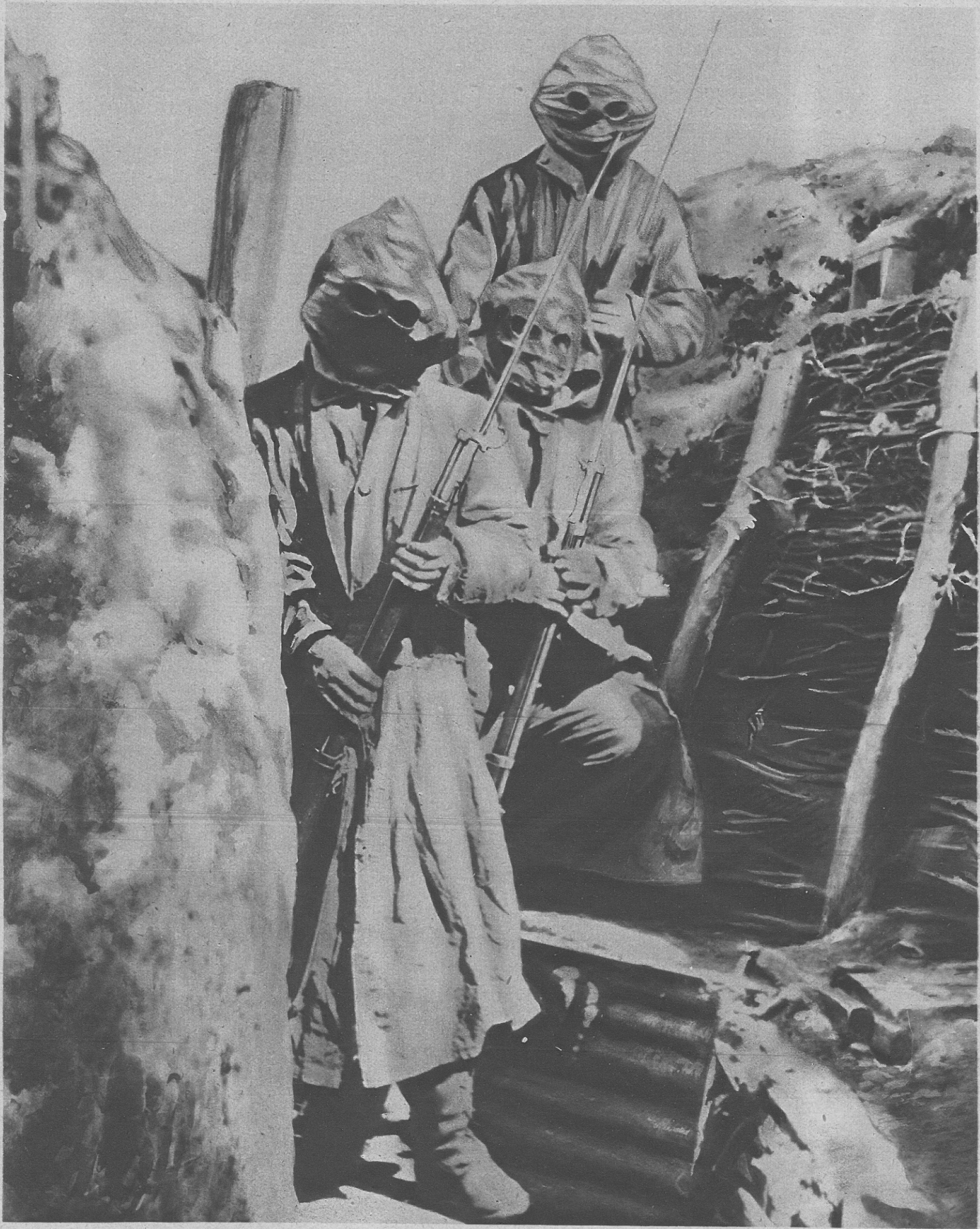
UNE GROSSIÈRE EXCITATION A LA DÉsertION QUI SE RETOURNE CONTRE SES AUTEURS

On sait avec quelle ténacité et quelle perfidie les Allemands ont essayé de soulever contre nous nos fidèles sujets islamiques, en invoquant Mahomet, prophète des Arabes et des Turcs. Mais, pour s'être laissé embrigader par Guillaume II, le sultan a perdu tout prestige sur les populations musulmanes, qui ne lui reconnaissent même pas toutes le titre de Khalife, et la guerre sainte qu'il a proclamée est restée sans effet, en Algérie, en Tunisie et au Maroc comme aux Indes. Nos braves tirailleurs ne font que rire des pièges grossiers qui leur sont tendus par l'ennemi, et le communiqué

du 17 Mai a rapporté un brillant fait d'armes des troupes africaines, qui montre exactement leur état d'esprit. Sur l'Oise, près de Bailly, les Allemands avaient planté devant leurs tranchées un drapeau ottoman vert, avec le croissant. Loin de s'en émouvoir, les tirailleurs abattirent le drapeau à coups de fusil, et l'un d'eux réussit à le rapporter dans nos lignes. Pareil fait s'était déjà produit quelques jours plus tôt, et notre photographie représente deux drapeaux, l'un turc, l'autre allemand, que nos tirailleurs allèrent conquérir de la même façon. Celui qui tient un coin du drapeau allemand est un Marocain, engagé

volontaire pour la durée de la guerre, auquel revient la plus grande part de l'exploit. Etant arrivé devant les lignes ennemies en rampant, après avoir cent fois risqué sa vie, il s'aperçut que les hampes grossières des drapeaux étaient entourées de fils de fer barbelés qui en rendaient l'approche très difficile. Loin de se décourager, il revint à la tranchée française pour y prendre des cisailles, recommença une seconde fois le périlleux trajet, rapporta les cisailles au chef de patrouille, et aida ses camarades à ramener les précieux trophées. Ces braves appartiennent à la 10^e compagnie. Tous les autres sont de la même trempe.

CES PÉNITENTS EN CAGOULE SONT DES SOLDATS



Ils se défendent contre l'emploi des gaz asphyxiants par les Allemands

La guerre moderne ou plutôt la guerre telle que la comprennent des barbares qui ne reculent pas devant les moyens les plus odieux, aura donné aux soldats de 1915 des aspects étranges. Robida lui-même, qui avait beaucoup prévu, n'aurait jamais ima-

giné semblable spectacle. Il a fallu se défendre contre le goudron enflammé, les liquides corrosifs, les gaz asphyxiants. Quant aux blouses, elles sont, comme les cagoules, d'une nuance qui permet aux combattants de se confondre avec la terre des tranchées.

LES DERNIÈRES MANIFESTATIONS ITALIENNES



Les interventionnistes manifestent dans les rues de Milan en faveur de la guerre

Les manifestations qui, avant le rappel de M. Salandra au pouvoir, avaient pris un certain caractère de gravité, dégénéralant en bagarres, ont finalement rallié tous les Italiens dans la plus imposante des unions patriotiques. A Rome et dans les principales

villes de la péninsule, l'intervention aux côtés de la Triple Entente a été follement acclamée. Voici, à Milan, la foule promenant des emblèmes suggestifs : " La triplique assassine ", et des affiches où il est nettement dit : " Nous voulons la guerre ".